

# Marly

**RÉALISTES**  
rentrée 2026



# ÉDITO

DANS QUOI AVIONS-NOUS MIS LES PIEDS ?

Depuis sa création en 2019, la maison Réalistes s'est fait remarquer par l'édition de bandes dessinées au format compact – façon *bunko* à la française –, destinées à un public adulte. Après avoir bâti ses murs avec une quinzaine de petites briques, l'envie nous vient de faire un pas de côté : développer, avec nos auteurs, des bandes dessinées accessibles aux plus jeunes, tout en conservant le niveau d'exigence graphique et narratif caractéristique de Réalistes.

L'idée d'origine est simple : une bande dessinée de 32 à 48 pages maximum, avec une emphase sur de grandes illustrations façon livre jeunesse. Le premier ouvrage est prévu pour Noël 2023.

D'aucuns pourraient s'étonner que ce soit à l'auteur de *Gros Bisous*, probablement la bande dessinée la plus expérimentale de notre catalogue, que nous confions la responsabilité d'ouvrir la voie. Pourtant, nous en sommes persuadés : le style d'Emmanuel Lantam est parfaitement adapté à cette aventure. Son dessin hybride un réalisme léché à l'usage de formes synthétiques, stylisées et chaleureuses, au croisement d'influences européennes, japonaises et américaines. Ce féru de bande dessinée, dont l'imaginaire est peuplé de visions mystérieuses et fantasques, se montre d'ailleurs vite enthousiaste.

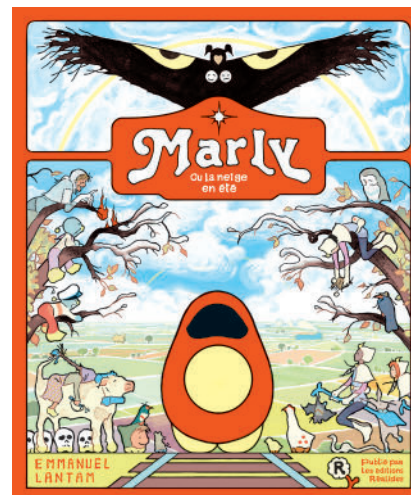
Mais, progressivement, Emmanuel Lantam sent que son univers serait à l'étroit dans cette trentaine de pages. Le monde de Marly demande plus... « Pourrait-on augmenter légèrement la pagination ? » Au vu des premières pages, « oui », pour Marly, on peut... Dans quoi avisons-nous mis les pieds ?

C'est finalement quatre ans et 376 pages plus tard que *Marly ou la neige en été* voit le jour !

Pour un livre initialement destiné aux plus jeunes, ce volume imposant a de quoi surprendre. Pourtant, la fluidité du découpage, le rythme de la narration et la fantaisie généreuse du dessin rendent *Marly* à la fois palpitant et accessible à tous. Emmanuel Lantam nous propose un récit aux multiples niveaux de lecture qui croise les références et détourne avec malice les poncifs du genre – une invitation à la relecture, et à la lecture accompagnée par les parents.

*Marly ou la neige en été* se révèle finalement une œuvre qui détonne dans le panorama actuel de la bande dessinée, tout en donnant l'impression d'avoir toujours existé.

Charles Ameline, Ugo Bienvenu et Cédric Kpannou.



## MARLY OU LA NEIGE EN ÉTÉ

emmanuel lantam

Parution : 16 janvier 2026  
Format : 170 × 200 mm  
376 pages, quadrichromie  
Relié, cartonné,  
avec signet  
PVP : 25,95 €  
EAN : 9782490934201

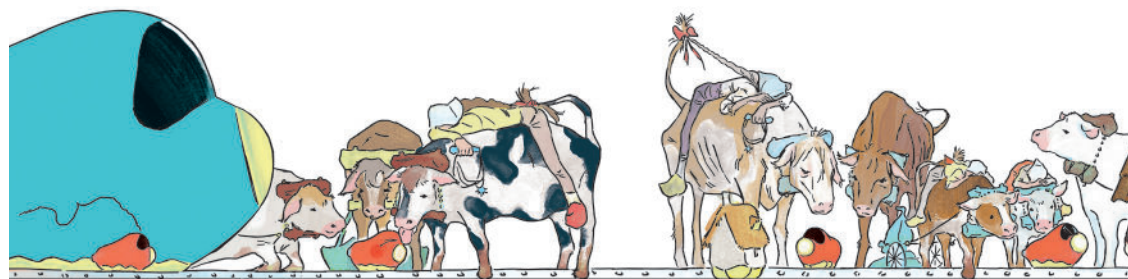
RÉALISTES

## PARTOUT OÙ ELLE S'INVITE, LE DÉSORDRE S'INSTALLE !

Bienvenue dans un univers pastoral doux et étrange, à mi-chemin entre la féerie de *Little Nemo* et le foisonnement débridé de Jérôme Bosch. Ici, les oiseaux chantent, les sirènes ronflent, les arbres ralent et les maisons maisonnent.

Marly est une petite locomotive aussi attachante que candide. Elle nous embarque avec joie dans un conte d'aventures épique, peuplé de créatures rocambolesques. Partout où ses roues l'amènent, le désordre s'installe ! Au grand dam de sa famille, c'est le caillou dans la chaussure de ce monde bien huilé. Mais rassurez-vous, la Patronne protectrice de la Région Nord veille au grain. Manteau de paille, casque d'acier, gants de velours : partout où elle avance, le désordre recule !

- Un récit d'apprentissage piquant et résolument moderne sur la liberté et l'autorité, le travail et le plaisir.
- Une mise en scène inventive qui hybride les codes de la bande dessinée avec le dessin foisonnant d'un album jeunesse.
- Une histoire imprévisible où la tranche de vie feutrée d'une fin d'automne côtoie les extravagances d'une épopée flamboyante.
- Un dessin fouillé et patiné, au croisement des traditions américaine, japonaise et européenne.
- 376 pages divisées en 9 chapitres pour une lecture fluide et rythmée, destinée aux enfants comme aux adultes.





## entretien avec emmanuel lantam

**Marly est un personnage très particulier puisqu'il s'agit d'une petite locomotive. D'où vient cette idée ?**

**Est-ce un personnage que tu avais déjà en tête ?**

Courant 2018, j'ai dessiné pas mal d'avions pour un clip musical, dans un style réaliste. À cette période, mes carnets se sont remplis de véhicules en tout genre : avions, camions, trains, puis objets à roulettes... Les carnets sont pour moi le lieu du dessin libre, le dessin qu'on fait pour s'amuser. C'est là que je me permets toutes les légèretés. Je me suis mis à arrondir les formes et à mettre des roues partout : aux bougies, aux poules, aux arbres, aux maisons, aux lapins, aux bottes de paille, etc. Et puis j'ai progressivement glissé ces créatures à roulettes dans mes dessins, dans mes projets d'animation et de jeux vidéo. Petit à petit est né un monde pastoral à la féerie véhiculée. Le travail de Jonathan Djob Nkondo est aussi une référence prégnante dans ce jeu graphique débridé qui mélange mécanique et organique.

Pour *Marly ou la neige en été*, j'ai tout de suite eu l'envie de faire un conte épique et fantaisiste. Mon grand plaisir a été de traiter très sérieusement ces créatures improbables en leur donnant des règles, des enjeux, une histoire, des liens familiaux, des ambitions déçues, etc. Il y a quelque chose de décomplexant à psychologiser ce bestiaire un peu idiot. C'est de là que viennent Marly et son monde ; de la lente évolution d'un jeu graphique qui m'a conduit à l'élaboration de tout un univers et des histoires qui l'accompagnent.

**Le terme de « Patronne » est un référent curieux dans un univers enfantin. Peux-tu nous en dire davantage sur ce nom ?**

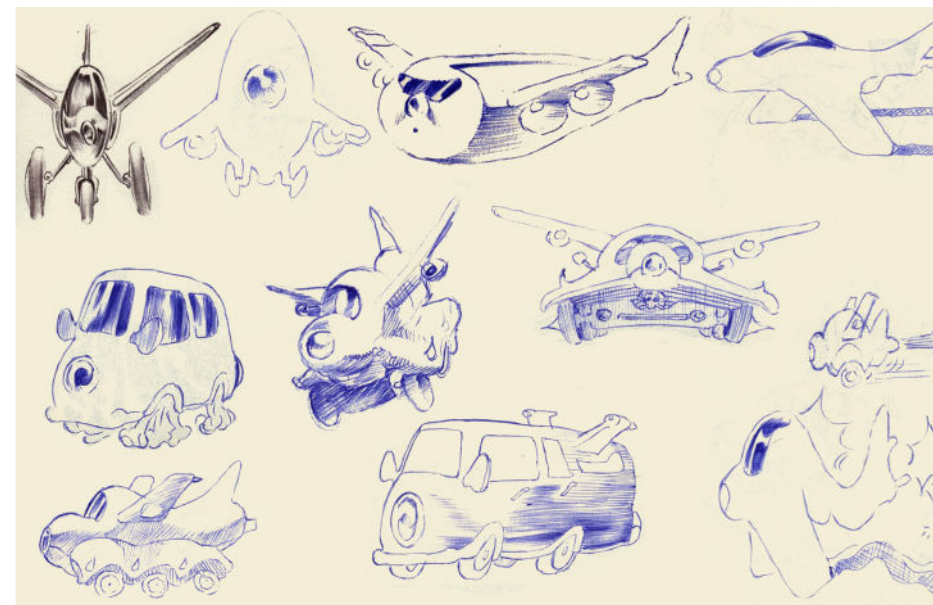
Le personnage de la Patronne est le fruit d'un processus similaire à celui décrit plus haut. Un jeu graphique sur



plusieurs années qui a trouvé sa forme aboutie dans ce personnage. Le livre est parcouru d'un lexique qui tranche avec l'imaginaire du conte féerique et le nom de « patronne » est venu naturellement. Ça va de pair avec l'idée évoquée plus haut, de « traiter très sérieusement ces créatures ». Elles ont des règles à suivre, des congés maternité, un travail, un tribunal, un calendrier, et, donc, une Patronne. D'un autre côté, le mot renvoie aussi aux saints patrons, figures protectrices et réconfortantes dans le monde chrétien (sainte Geneviève patronne des bergères par exemple).

Cette double dimension du mot patronne illustre bien la tension qui habite mon personnage. La Patronne détient le pouvoir et l'autorité, et elle est garante de l'ordre... mais elle est aussi responsable du bien-être de ces créatures à roulettes ! Elle doit « protéger, écouter, réconforter ».

Je me suis amusé à exacerber cette tension entre autorité et protection avec le personnage candide de Marly. Marly porte un regard sans peur et sans a priori sur le monde. Par sa simplicité et son incompétence, elle sème le désordre. Elle s'oppose, bien malgré elle, à la



Préfigurations de Marly, carnet, 2018.

Patronne tout en ayant évidemment besoin de son aide, de sa protection et de sa compassion.

On retrouve cette dynamique au travail, à l'école, dans la parentalité... J'espère ne pas avoir imposé une grille de lecture trop restreinte avec ce nom de « Patronne ». Nous verrons bien !

**Dans ta bande dessinée précédente, *Gros Bisous*, tu as beaucoup travaillé sur les ellipses et les non-dits, en laissant une grande part d'interprétation aux lecteurs. Au contraire, *Marly ou la neige en été*, est un ouvrage qui se destine en partie aux plus jeunes. On ressent une volonté de clarté et de fluidité dans ton découpage, tu t'inspires directement d'auteurs comme Winsor McCay ou Hergé. Comment as-tu vécu ce changement de cap stylistique ?**

Pour moi qui suis habitué aux formes expérimentales courtes où l'évocation et l'ambiance priment sur le récit, ce livre a été un vrai défi. J'ai dû apprendre les rudiments de la narration. La mise en scène en bande dessinée, c'est quelque chose qui me passionne : le rythme, le découpage,

la gestion des ellipses, la longueur des dialogues, la forme des bulles, etc. Je me suis procuré mes premiers livres sur la question à l'adolescence, et cet intérêt ne m'a jamais quitté. *Marly* a été l'occasion de m'y confronter véritablement. Cela a été éprouvant ! Je pense qu'en presque 4 années et 370 pages, j'ai fait toutes les erreurs possibles et imaginables... sans compter les pièges et autres faux bons réflexes avec lesquels on débarque quand on vient de l'animation, comme moi.

J'ai passé énormément de temps à corriger, ajuster, reprendre. Puis, au bout d'un moment, j'ai fini par trouver mon rythme, mes manières, anticiper les problèmes, etc. Bref, cela a été compliqué, mais j'ai pris énormément de plaisir, j'espère que ça se verra.

**Il y a une assez grande amplitude stylistique dans *Marly ou la neige en été*. Si la plupart des cases sont conçues dans un dessin synthétique et rond, il y a régulièrement des incursions vers un dessin très fouillé, qui tend vers un réalisme appuyé. Pourquoi ce choix ?**

Il y a quelque chose que j'aime beaucoup avec la bande



dessinée un peu théâtrale pré-Mœbius. Les personnages sont synthétiques et clairs, la case n'est pas traitée comme une caméra de cinéma, les angles de vue changent moins... Au contraire, les personnages gardent la même taille dans le cadre, ils sont souvent représentés en pied et évoluent dans un espace très lisible. Ils jouent leur petite pièce de théâtre entre nos mains. J'aime cette impression de proximité.

J'essaye de reprendre ces codes pour mieux les faire éclater dans certaines séquences qui s'inspirent, elles, franchement d'un dynamisme à la Mœbius, Ôtomo, ou Miyazaki. Le niveau de détail du dessin, le style de cadrage, ou encore la couleur sont des variables avec lesquelles j'essaye de jouer pour créer du rythme. Dit grossièrement, pour mettre en avant une double page muette au dessin fouillé à la Katsuhiro Ôtomo et Ivan Bilibin, je m'assure que les pages qui précèdent soient plus figées et bavardes, à la Hergé.

**D'une certaine manière, on retrouve cette amplitude stylistique dans la structure même du récit : l'histoire débute de façon très intime, avec l'enchaînement de petites anecdotes domestiques, et s'achève par une séquence d'action grandiose.**

La structure de mon récit est assez classique en soi. Le personnage vient au monde, le découvre, puis part à

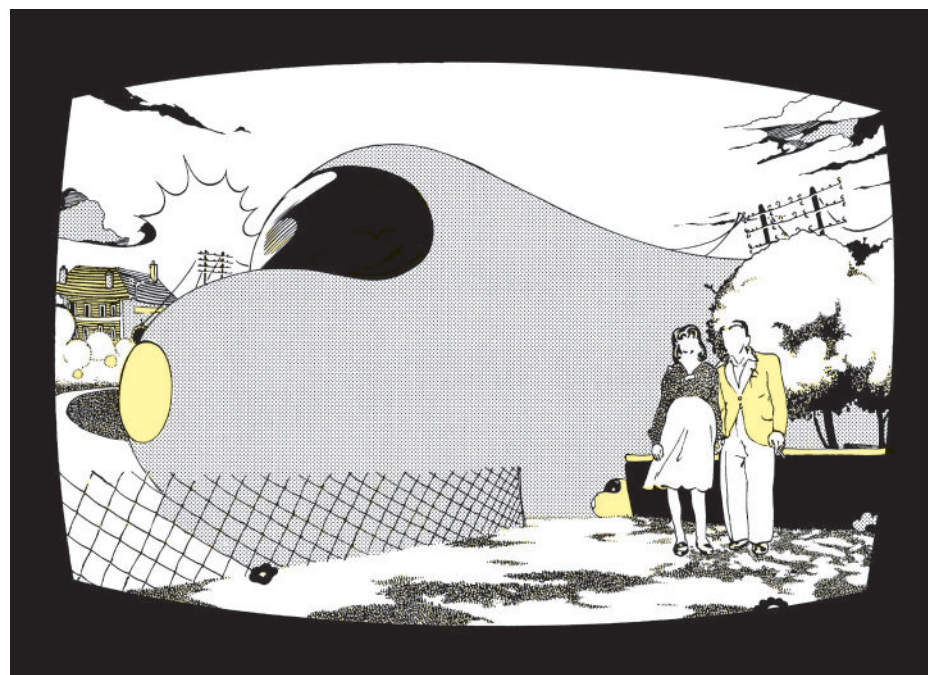
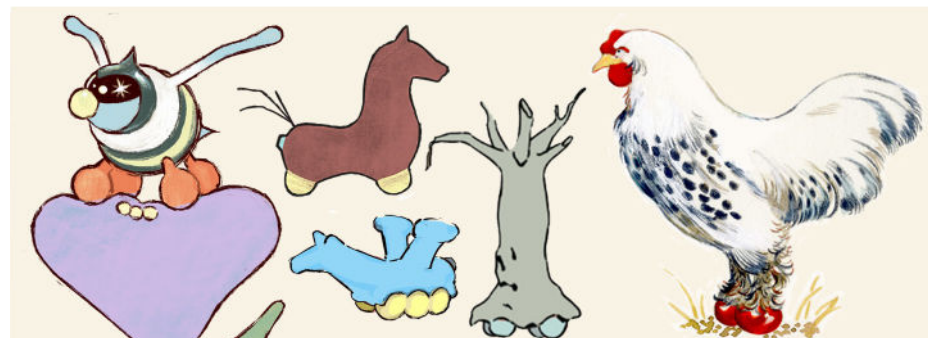
l'aventure. Mais c'est vrai que cette phase de découverte s'est étirée pour se transformer en de véritables tranches de vie, une longue séquence narrative sans enjeu dramatique fort. Pour le lecteur, c'est une façon de découvrir le monde au rythme de Marly.

C'est aussi la continuité du travail entrepris dans *Gros Bisous*, mon premier livre, construit autour de photographies retrouvées. Le souvenir et la nostalgie sont des thèmes qui me parlent. C'est aussi ce qu'exprime son frère quand il lance à Marly, au premier chapitre : « Toi aussi tu appelleras ça le bon vieux temps ! »

Et puis, c'était important pour moi d'ancrer les personnages chez eux, dans leur quotidien ; donner l'impression que ce monde vit avant et après l'ouverture du livre. Cela va avec l'idée de « réalisme féérique » mentionné plus haut.

En avançant, j'ai aussi réalisé que, par contraste, l'arrivée du spectaculaire était d'autant plus impactante à la lecture ! C'est très amusant à faire : comme souffler sur un château de cartes qu'on a patiemment érigé.

Lier ces deux ambitions narratives n'a pas été facile. Il fallait s'assurer que cette longue introduction dénuée d'enjeu pressant reste captivante, puis basculer dans l'aventure épique sans que cela paraisse incongru ou artificiel. La difficulté a été de trouver comment amener discrètement dans la tranche de vie, les jalons qui allaient naturellement mener au conte épique rocambolesque.





**Marly ou la neige en été** joue régulièrement sur le format de la double page : aussi bien avec de grandes « cases tableaux » qui courent sur l'intégralité du format, que par des agencements de cases qui invitent à « franchir le pli » en traversant la double page de part en part. Si c'est quelque chose de récurrent dans les albums jeunesse, c'est assez rare en bande dessinée.

J'ai cherché à exploiter au maximum les possibilités de l'objet. Avec Réalistes, nous avons pas mal réfléchi au format idéal, et nous avons finalement opté pour un faux carré avec une ouverture particulièrement ample. Ainsi, une fois ouvert, le livre forme un grand rectangle horizontal. Dans le contexte d'une histoire qui implique des trains et des paysages, avoir la possibilité de dessiner de grands décors panoramiques, façon cinémascope, était une aubaine !

J'en ai profité pour intégrer régulièrement des cases qui traversent la double page. L'ouvrage se lit donc parfois comme une grande planche de bande dessinée à l'italienne, et parfois sur deux pages distinctes, comme d'ordinaire.

C'est la première fois que je construis un récit aussi ambitieux et je me suis souvent senti hors de ma zone de confort. Avec le recul, je me rends compte que les jeux formels et le foisonnement du dessin ont fait office de refuge face à la difficulté que représente l'écriture. Mais j'espère quand même avoir trouvé le bon équilibre entre fluidité et variations formelles !

**Dans les récits d'apprentissage, le protagoniste doit généralement changer et s'améliorer pour surmonter des obstacles extraordinaires et/ou accomplir le destin auquel il est appelé. Marly ne suit pas du tout ces conventions. Sans spoiler, pourrais-tu en dire plus ?**

Dans le conte du vilain petit canard, le protagoniste trouve le salut lorsqu'il découvre qu'en vérité, il n'a jamais été un canard, mais un beau cygne majestueux. Mais que faire lorsque le vilain petit canard est réellement vilain ? Ça m'a intéressé de prendre le récit sous cet angle, de chercher là où ça créait de la narration, de la tension, de l'humour et du suspense. Quoi qu'il en soit, Marly fait ce qu'elle peut, ça n'est pas assez, mais c'est déjà pas mal !



## RELATIONS LIBRAIRES & MÉDIAS

Cédric Kpannou  
cedric.realistes@ik.me  
06 26 57 21 83

## DIFFUSION/DISTRIBUTION

BLDD – Alexandre Bord  
a.bord@bldd.fr